**Le travailleur divin**

par Marshall Govindan (« Satchidananda »)

*« Par yoga, on entend union à travers le travail divin effectué sans désir, avec égalité d’âme vis-à-vis de toutes les choses et de tous les hommes, comme un sacrifice pour le Suprême. »*

*Sri Aurobindo (Essais sur la Gita)*

Sachant que vous êtes le Soi immortel, la conscience pure et non le corps physique ou les fluctuations qui traversent l’esprit et le vital, vous pouvez et devez accueillir le chemin juste ou la responsabilité du « travail divin ». Votre véhicule pour y arriver est de cultiver l’équanimité, ou « l’égalité d’âme ». Cela veut dire d’être « calmement actif et activement calme » dans toutes les situations. Cela signifie que vous ne devez pas chercher le bonheur dans les dualités de la vie : avoir et ne pas avoir, perdre ou gagner, la reconnaissance et la honte, l’approbation et la désapprobation. Cela implique de ne plus être perturbé par quoi que ce soit. Toutes les pratiques de yoga ont pour but de développer cette « égalité » parfaite.

Il vous est relativement aisé de vous sentir calme et en paix quand vous êtes allongé, quand vous vous reposez ou quand vous méditez, au moins jusqu’à un certain point. Le défi est de parvenir à rester calme, en paix et « égal » lorsque vous avez des choses à faire, par exemple lorsque vous travaillez ou que vous avez des responsabilités envers les autres, ou quand quelque chose vous agace. Comme cela est tellement difficile, certains aspirants à la spiritualité décident de se retirer du monde, d’y renoncer et évitent d’y travailler. Alors que peu de gens sont préparés à la vie austère d’un renonçant, tout le monde peut travailler à la renonciation des désirs.

Le vrai renoncement est de renoncer au désir, pas aux objets du désir. C’est un processus interne. Il nécessite que l’on se détache du rêve d’avoir ou de gagner, et de la peur de ne pas avoir ou de perdre quelque chose. On fait ce qui est nécessaire, mais sans s’attacher au résultat : sans peur ou désir.

**Renoncer au désir et cultiver l’égalité : trois approches**

Tant que vous restez dans le monde matériel, vous êtes obligés d’agir. Mais reconnaissez-vous que votre nature humaine est le jouet des modes ou qualités des manifestations de la Nature, appelés *gunas : tamas, rajas* et *sattva,* l’inertie, la passion et l’équilibre ?

Le point de départ pour cultiver l’égalité et le renoncement aux désirs peut dépendre de la nature de chacun. Si la nature est principalement régie par *tamas*, ou l’inertie, on peut être insensible aux objets du désir ou aux chocs des évènements qui nous menacent en raison d’une sorte d’insensibilité latente due à une forte dépression, ou en raison d’une lassitude et d’un assouvissement des plaisirs et des désirs. Au contraire, cela peut être dû à une déception, un dégoût, une souffrance de vivre, une lassitude, une peur et une aversion pour le monde. Dans ce cas-là, *tamas* et *rajas* se manifestent, mais les qualités les plus basses prédominent. Ou, si l’on se rapproche du principe *sattvique*, il est même possible de renforcer ce *tamas* par la perception intellectuelle que les désirs ne puissent jamais être satisfaits et que l’âme soit trop faible pour contrôler la vie, par conséquent toute la vie est un effort passager et pénible, dénué de lumière, de raison, de vérité ou de bonheur. Même si le principe d’égalité est *sattvique-tamas*, il ne s’agit réellement que d’indifférence ou de refus de la vie. Cela prolonge le principe d’autoprotection de la Nature, le rejet d’évènements particulièrement douloureux ou la fuite de la vie dans son ensemble. On peut chercher à échapper au monde par la drogue, l’alcool ou par d’autres comportements addictifs notamment au monde virtuel. On ignore l’aspiration de l’âme à la joie, l’amour et la vérité.

Il n’y a pas de véritable libération dans l’égalité *tamasique* mais cela peut être un point de départ si on la transforme en *sattvique* par la perception de l’existence plus grande, du pouvoir véritable, de la joie supérieure du Soi immuable qui est au-dessus de la Nature. Cela se produit le plus souvent dans la tradition ascétique indienne des *sannyas*, ou ceux qui renoncent à la vie et au travail, comme cela a été le cas pour Bouddha et les membres des dix ordres des swamis de Shankara, les *dasamis,* et dans les sectes religieuses occidentales qui exigent des pratiques ascétiques et restent à l’écart du monde. Mais le refus *tamasique* d’accepter la douleur et les difficultés de la vie est en lui-même une faiblesse et une chose dégradante, et le danger de prêcher les paroles de l’ascétisme et le dégoût pour le monde, comme cela se fait en Inde depuis des milliers d’années et dans les sectes actuelles, est sous-jacent. Dans les âmes impropres, cela diminue leur aspiration, leur confiance dans le pouvoir de l’effort, et embrouille leur compréhension. Pour ceux qui sont faits pour *sannyas*, cela peut leur permettre de supprimer les attractions et préoccupations *rajasiques* de la vie inférieure qui ont empêché l’éveil *sattvique* à une perspective plus élevée, où l’on se tourne vers le Seigneur.

Pourtant, dans le mouvement *tamasique*, l’égalité consiste non seulement à un rejet égal de tout ce qui constitue le monde, mais aboutit à l’indifférence et au détachement. Le renonçant et le membre d’une secte en sont l’illustration. Ils ne possèdent pas le pouvoir d’accepter de la même manière tous les contacts avec le monde, qu’ils soient agréables ou douloureux, sans attachement ou perturbation. Donc, si l’on démarre avec le rejet *tamasique*, qui n’est pas du tout nécessaire, cela ne peut être que le premier pas, nous incitant à une tâche plus grande et non un état permanent de pessimisme.

**Le champ d’activité du travail divin**

Le véritable mouvement commence avec l’effort pour maîtriser toutes les choses que de prime abord nous tentons de fuir. C’est là qu’une sorte d’égalité *rajasique* devient possible. Cette qualité de la nature accepte la nécessité d’une lutte et d’un effort, avec pour but la victoire et la maîtrise. À son plus bas niveau se trouve la fierté de la maîtrise de soi, de l’auto contrôle, la supériorité sur la passion et la faiblesse. Lorsqu’il est rejoint par la philosophie ou le principe *sattvique*, il élargit son champ de bataille au-delà des objectifs extérieurs épars et des succès éphémères, jusqu’à la conquête de la Nature elle-même par une lutte spirituelle et une victoire intérieure. Il cherche à s’élever au-dessus des souffrances et des réjouissances du monde, et non à les fuir. Sa victoire est totale lorsque l’âme peut supporter tous les contacts sans en être affectée par la douleur, l’attraction, l’excitation ou le trouble. L’objectif est de devenir le maître de sa propre nature.

Dans la *Bhagavad Gita*, Krishna commence ce mouvement héroïque en exigeant d’Arjuna, le guerrier, qu’il supprime le désir. Sa première description de l’égalité est celle du guerrier philosophique, le stoïque : *« Celui dont le mental n’est pas agité dans la souffrance et reste détaché au milieu des jouissances, celui qui est libre du désir, de la crainte et de la colère, celui-là est appelé un sage au mental stable. L’intelligence de celui qui est entièrement détaché et qui, obtenant l’agréable ou le désagréable, ne se réjouit, ni ne s’afflige, cette intelligence est bien établie. »* (Gita II.56-57)

Il continue en donnant un exemple : si l’on s’abstient de nourriture, « l’affection » ou le désir pour celle-ci continue. C’est seulement lorsque l’on abandonne le *désir* pour la nourriture, même en la consommant, que le plus haut niveau de l’âme est atteint. « Mais celui qui, libre de tout attachement et de toute répulsion pour les objets, les expérimente par les sens et les organes, le cœur soumis à la volonté, celui-là atteint la sérénité. Cet état tranquille une fois atteint, il en résultera bientôt l'affranchissement de toute affliction ; et son esprit ayant ainsi atteint la paix, absorbé dans un objet unique, embrassera la sagesse dans toutes les directions. » (Gita II.64-65).

Krishna poursuit par *« Celui qui reste immuable au milieu des désirs, comme l'océan reste calme quand les rivières se déversent dans son sein, celui-là obtient la paix, et non celui qui désire les désirs. »* (Gita II.70).

Le « travailleur divin » se concentre sur le point où sa conscience touche la Nature, à la fois dans sa forme et dans Son mouvement énergétique intrinsèque subtil et sans forme. Une telle âme léonine supporte tout ce que la Nature lui envoie et la domine. Ainsi conquise, la Nature lui révèle sa vraie nature d’âme libérée, qui n’est plus son sujet mais son roi et son seigneur. Cependant, comme pour le mouvement *tamasique* de rejet, ce mouvement *rajasique* pour conquérir est uniquement légitime si on le voit sous l’angle du principe *sattvique* dans la perspective d’une meilleure connaissance du Soi.

Peu sont ceux qui commencent par la troisième approche de l’égalité, celle du pur *sattva*, à moins d’être nés philosophes, et de reconnaître immédiatement le caractère transitoire du matériel et du monde extérieur et son échec à satisfaire les désirs et donner le bonheur véritable. Une telle personne trouve le bonheur en elle-même, se contente de sagesse, maîtrise ses sens et regarde tout avec égalité. Elle maintient son égalité par le pouvoir de son intellect, sa connaissance et son esprit de discernement. Mais même si elle est maîtresse d’elle-même dans l’ensemble par une attention constante ou une habitude de pensée acquise, en réalité elle n’est pas libérée de sa nature inférieure, qui à tout moment peut réagir violemment à son rejet. Car la nature inférieure est toujours assujettie au jeu des trois *gunas* et l’inertie *tamasique* et les passions *rajasiques* menacent constamment la personnalité *sattvique*. Même l’esprit d’un homme sage peut être emporté par les sens et leurs *samskaras* ou les habitudes qui leurs sont associées. La sécurité parfaite se trouve uniquement en s’établissant dans quelque chose de plus élevé que les qualités *sattviques* de calme et de compréhension : dans le Soi spirituel, qui est au-delà de la Nature dans ses trois modes.

À l’inverse des personnalités *tamasiques* et *rajasiques,* pour qui la liberté se caractérise par le détachement et l’isolement par rapport aux autres, **l’être spirituel réalisé trouve le Divin non seulement en lui-même mais aussi en tous les êtres**. Son égalité intègre la connaissance, l’action et l’amour et les chemins yogiques de *jnana, karma,* et *bhakti* prescrits dans la Gita. Ayant réalisé son unité avec le tout dans la dimension spirituelle, son égalité est emplie de compassion. Il voit tout comme lui-même et n’est pas intéressé par son propre salut. Il prend même en charge la souffrance des autres et travaille à leur libération, sans être le sujet de leur souffrance. Voulant partager leur joie avec tous, les travailleurs divins incarnent les enseignements *arrupadai* des Siddhas « montrant aux autres la voie » : ce que l’on doit faire et ce que l’on doit éviter. « *Les sages qui ont détruit leurs pêchés, affranchis de leur dualité, maîtres de leur soi, et n'aspirant qu'au bien de tous, ceux-là obtiennent la Paix de l'Éternel*. » (Gita V.25).

Le yogi parfait n’est pas une personne solitaire qui pense au Soi dans sa tour d’ivoire. C’est un travailleur universel aux multiples facettes qui œuvre pour le bien du monde, pour Dieu dans le monde. Comme ce yogi parfait est un *bhakta*, un amoureux du Divin, il voit le Divin en chacun. C’est aussi un *karma yogi* car ses actes ne l’éloignent pas de la béatitude de l’union. En tant que tel, il agit à partir de Lui et tous ses actes sont dirigés vers Lui.

**Marshall Govindan** (« Satchidanda ») est un yogi et un spécialiste dans la littérature des Yoga Siddhas de l’Inde, qui a pratiqué le Kriya Yoga de Babaji de manière intensive depuis 1969. Il est l’auteur du best-seller *Babaji et la Tradition des 18 Siddhas* maintenant publié en seize langues*,* ainsi que *Le Kriya Yoga de Patanjali et les Siddhas, le Kriya Hatha Yoga : 18 Postures, La Sagesse de Jésus et les Yoga Siddhas, Kriya Yoga : réflexions sur le chemin spirituel* et une revue trimestriel : *Le Journal de Kriya Yoga* depuis 1994. Depuis 1992, il dirige deux ashrams en Inde et en Sri Lanka, ainsi que l`Ashram du Kriya Yoga sur une propriété de 80 acres au sommet d`une montagne à St. Etienne de Bolton, Québec. L`ashram offre toute l`année cours, séminaires et retraites. Site web: babaji.ca courriel: satchidananda@babajiskriyayoga.net